

Du drame, de la passion, de l'humour et des émotions, de la grande Histoire et des faits divers: auteurs et éditeurs nous gâtent avec une livraison littéraire originale et généreuse. Nos coups de cœur.

Dix Romands qui enchantent la rentrée

ISABELLE FALCONNIER

Confessions du quotidien

Guillaume Rihs a écouté Genève, ville bavarde qui partout cause, ergote, pérore, râle, s'engueule ou susurre. Dans le bus, à la cafétéria des supermarchés, dans les salles d'attente, au parc, il a tendu l'oreille et recueilli des dialogues comme autant d'instantanés de la vie quotidienne. On se plaint de son amoureux, on décrit son repas de la veille, l'appartement visité, on râle dans la file au guichet postal, on s'engueule au téléphone. Et l'auteur de raconter la scène, restituer les phrases, interjections, avec autant de vivacité que d'humilité. Invisible, mais maître du récit malgré tout. «Collectionneur de conversations», il décrit avec humour sa pratique, qui requiert «discretion et ténacité». «Ville bavarde» inaugure la collection «Porte-voix» des Éditions d'autre part, inspiré par feu Philippe Rahmy: «Se mettre à la disposition du seul langage, qui raconte et qui chante nos vies singulières et morcelées.» Mission accomplie.



À LIRE

«**Ville bavarde**»,
Guillaume Rihs,
Éditions d'autre part, 86 p.

Les monologues qui se lisent comme des romans

C'est un père qui voit partir ses deux fils et leur dit «Au revoir». Ils sont grands - mais l'amour ne diminue pas avec l'âge. Ils ne sont pas

morts - mais ils vont si loin, sur Mars, faisant partie d'une première étape de colonisation de la planète rouge, que c'est tout comme. Poignant du début à la fin, ce monologue de l'auteur et comédien Antoine Jaccoud, créé par Mathieu Amalric pour le festival Fureur de Lire 2017, se lit comme un roman. Besoin d'aventure, fuite loin d'une planète Terre surpeuplée, relations père-fils, adieu à l'ancien monde, place qu'on occupe dans la vie les uns des autres: tout cela explose en bouche à chaque ligne de ce texte goûteux, concret, rythmé, bouleversant. «Au revoir» est suivi du «Nègre gelé du Diemtigtal», qui donne la parole à un jeune Africain retrouvé mort, gelé, en février 2009 devant les volets cadenassés d'un chalet d'alpage de l'Oberland bernois. Autant dire que de ni l'un ni l'autre monologue, on ne ressort indemne.



À LIRE

«**Au revoir**» suivi de «**Le nègre gelé du Diemtigtal**»,
Antoine Jaccoud,
BSN Press, 60 p.

La renaissance

Une jeune femme perd ses parents, basculant dans le monde, inconnu, du deuil. Inconfortable, étrange, il coupe des amis, des habitudes, de la lumière rassurante du jour. Mélanie reprend pourtant son travail dans un tea-room du centre-ville, parle à sa sœur, répond sans envie aux invitations de sa tante, se confie à David, client anonyme du tea-room qui le devient de moins en moins. Jour après jour, semaine après semaine, Mélanie enterre ses



Guillaume Rihs. Georges Cabrera

morts, reprend pieds dans la vie. «Les esprits» est le premier roman de Sandrine Perroud, journaliste scientifique trentenaire lausannoise qui prouve qu'elle possède une plume, une sensibilité et l'art de raconter des histoires. Prometteur.



À LIRE

«**Les esprits**»,
Sandrine Perroud, Éditions
de l'Aire, 114 p.